

Johannes Eingartner, *Isis und ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit*. Mnemosyne. Bibliotheca Classica Batava, Supplementum 115. Verlag E. J. Brill, Leiden 1991. 197 Seiten, 98 Abbildungen.

L'iconographie d'Isis et d'isiaques continue à attirer l'attention des jeunes chercheurs. On notera, outre ce volume, la parution récente de D. E. WALTERS sur les "Attic Grave Reliefs that represent Women in the Dress of Isis" dans *Hesperia*, Suppl. 22 (1988). Le travail d'Eingartner est très méthodique. D'emblée (p.8), il distingue, dans l'habillement des isiaques, le type "Knotenpalla" – caractérisé par le noeud entre les seins – du type "diplax" – constitué d'un chiton et d'un manteau drapé en biais de l'épaule droite à l'aîne gauche. A ces deux types, il ajoute un groupe "des restants". Ces types ont un rapport très étroit avec les images d'Isis, groupées dans les types "Knotenpalla", "diplax" et "autres".

Selon l'auteur, le type "Knotenpalla" dont la statue du Capitole est la plus représentative des copies remonterait à un original hellénistique, lui-même s'inspirant d'un modèle vestimentaire égyptien. L'original aurait été créé en Orient et sans doute à Athènes (p.31). Les raisons invoquées pour attribuer à Athènes la paternité de ce type me semblent peu convaincantes. Il est vrai que le nombre des reliefs funéraires isiaques reproduisant ce type est important en Attique. Il est vrai que le culte d'Isis était encore interdit à Rome sous Auguste et Tibère au moment où ce type aurait été créé. Mais il est aussi vrai que la majorité des statues d'Isis du type "Knotenpalla" ont été trouvées en Occident et très peu en Grèce (cf. Kat. 18,31 et aussi R. HORN, *Samos* 12 [1972] 118 no. 86a). D'ailleurs, il me semble difficile de soutenir que l'Isis capitoline soit la plus représentative de l'original, car on remarquera quelques détails iconographiques importants qui l'éloignent de la presque totalité d'autres statues de la déesse: (1) elle est l'unique ou presque qui porte un chiton à manches longues alors que sur les autres figures, les manches sont moyennes ou courtes; (2) elle est presque l'unique dont le noeud est formé de deux extrémités du manteau nouant entre les seins alors que le noeud du costume de la déesse est fait de la retombée du côté droit avec le pan du manteau sur la poitrine. On rencontre ces deux caractéristiques sur presque toutes les femmes isiaques des reliefs attiques (pl. LXIII–LXXVII). Est-ce une simple coïncidence ou bien parce que l'Isis du Capitole représente elle aussi une "isiaca" plutôt que la déesse Isis? (comme le pensent K. PARLASCA, *Helbig II*⁴ 1433; TRAN TAM TINH, *ANRW II* 17,3 [1984] 1725 n. 63; 1727; ID., "Isis", *LIMC V* [1990] 792 no. 50; E. J. WALTERS, 54 n. 184): Ou est-ce que ces détails vestimentaires étaient, d'une manière conventionnelle, propres aux fidèles isiaques plutôt qu'une simple marque de l'atelier attique?

Le modèle du type "diplax" remonterait à la fin de Ve s. av. J. C. Selon l'auteur, l'original des statues d'Isis de ce type daterait de la fin de l'époque hellénistique ou plutôt du début de l'époque romaine, et serait probablement fabriqué à Rome, sous le règne de Caligula (p. 47). Comme dans le cas des statues du type "Knotenpalla", ici aussi les attributs tenus par la déesse manquent souvent, excepté sur deux reliefs respectivement de Liverpool (Kat. 43) et du Louvre (Kat. 50). Sur ce dernier, l'auteur identifie la figure comme celle d'Isis et non d'une isiaque (p. 39). L'auteur a le mérite de regrouper pour la première fois un nombre relativement important des statues de ce type, de les analyser du point de vue stylistique et de les dater. Si les monuments de type "Knotenpalla" sont reconnaissables hors de tout doute – grâce au "noeud isiaque" – ceux du type "diplax", démunis, à deux exceptions près (Kat. 41,49), d'attributs, le sont surtout par analogie avec les reliefs cités ci-dessus. On s'aperçoit ainsi la difficulté d'identification sûre, car sans ces attributs, on risquerait de confondre "schéma" et "théma": un schéma typologique peut convenir à plusieurs thémata iconographiques, comme on le sait. Il serait hasardeux de considérer toute figure "diplax" acéphale – classée souvent par S. REINACH dans la catégorie de "femmes drapées (sans tête)" (cf. Répertoire de la statuaire grecque et romaine V 2, 382,1; 389, 1.2) – comme Isis alors qu'elle pourrait représenter indifféremment une muse, une déesse quelconque ou tout simplement une simple mortelle: méthodologiquement parlant, Isis n'est pas identifiable sans caractéristique pertinente.

Les types restants (p. 60ss) sont variés. Pour faciliter les discussions, je les classe, suivant le Catalogue de l'auteur, en 4 groupes: (a) type portant par-dessus des vêtements une stola en écharpe, ornée ou non d'emblèmes égyptiens – identifié comme d'Isis *melaneimon* ou *melanostolos* (Kat. 85–88); (b) type d'Isis avec noeud isiaque comme celui de "Knotenpalla", mais dont l'himation contournant le corps est ensuite ramenée vers l'épaule ou le bras gauche (Kat. 89–91); (c) type d'Isis, vêtue d'un chiton serré par une ceinture et couverte d'une draperie de l'épaule droite à l'aîne gauche (Kat. 93–97); (d) type qui porte une guirlande de fleurs par-dessus des vêtements aux caractéristiques peu distinctes (Kat. 92). Cette typologie n'inclut pas des statues "non classifiables" comme celle de l'Iseum de Pompéi (M. N. Napoli inv. 976; TRAN TAM TINH, Essai sur le culte d'Isis à Pompéi [1964] 156 no. 81 pl.13 = LIMC V, "Isis" 62) ou celle de l'Iseum de Cyrène (Cyrène Mus. inv. 14.273; E. PARIBENI, Catalogo delle sculture di Cirene [1959] no. 411 pl. 175 = LIMC V, "Isis" 63). Remarquons aussi que plusieurs statues du groupe "b" – qui ne représentent certainement pas Isis-Fortuna – n'ont pas été mentionnées par l'auteur (cf. LIMC V, "Isis" 21–26). A propos du groupe "c", certains auteurs ont démontré que des sculptures semblables représentent souvent des personnages différents – Hygieia, Muse, Isis – dépendamment de leurs attributs respectifs (cf. A. ADRIANI, Boll. Scuola Arch. di Atene 30, n. s. 9, 1936, 3–25; L. GUERRINI e C. GASPARRI, Il palazzo del Quirinale [1985] 51–72).

Il est intéressant de noter que sur 80 statues répertoriées, 3 seulement proviennent des temples – une de Lambaesis (Kat. 89), une du Sarapeion de Thessalonique (Kat. 93) et une de l'Iseion de Gortyne (Kat. 97) – et qu'aucune de celles-ci n'appartient aux deux principaux types. Un fragment du temple d'Isis de Sabratha (Kat. 67) pourrait être du type "diplax". Et que, excepté les reliefs (Kat. 16, 43, 50), presque aucune des statues du type "Knotenpalla", ni même la Isis du Capitole n'ont été trouvées avec le sistre et la situla, et que seulement deux rares rondes bosses du type "diplax" ont été découvertes tenant la situla dans la main gauche. Comment peut-on considérer ces dernières comme représentant Isis alors qu'on n'a pas de critères pour la distinguer d'une femme isiaque? Malgré ces réserves du point de vue iconographique, la sériation en deux principaux types proposée par l'auteur me semble un exercice méthodologique ingénieux.

L'iconographie des femmes isiaques semble poser moins de problèmes. Le premier groupe, dit "oriental", nombreux surtout en Attique (Kat. 100–129 et des monuments fragmentaires publiés par H. Riemann et E. J. Walters), appartient au type "Knotenpalla", parfois doublé d'une guirlande en sautoir. Les types occidentaux, peu nombreux (Kat. 130–137) mais très variés, regroupent le type "diplax" (Kat. 130, 131, 141), le type "palla contabulata" (Kat. 132), le type "stola en écharpe" (Kat. 134–137). A propos ce dernier type, l'auteur souligne l'influence spécifiquement égyptienne. Les exemples égyptiens répertoriés appartiennent respectivement au type "Knotenpalla" (Kat. 142–144) ou au type "Knotenpalla" avec écharpe (145, 146). Quelques statues-portraits se répartissent aussi dans tous ces types, sans distinction de l'aire géographique. En dehors de la sculpture, les peintures murales d'Herculaneum montrent des femmes isiaques vêtues probablement d'une palla contabulata ou d'une stola en écharpe (cf. p. 93 n. 522) ou drapées d'un manteau flottant, en dehors des types répertoriés (cf. TRAN TAM TINH, Le culte des divinités orientales à Herculaneum [1971] pl. XXIII fig. 35).

La distinction "östliche/westliche Typen" ou "interpretatio graeca/romana", apparemment commode, s'applique difficilement à ces monuments découverts en Égypte, convient l'auteur (p. 90). En effet, on est embarrassé de considérer comme "occidentaux" les cartons égyptiens (Kat. 145, 146), la statue d'Oxyrhinchos (Kat. 153), ou bien le buste d'Alexandrie (Kat. 156). Car excepté le groupe presque homogène des reliefs funéraires attiques, les autres portraits isiaques sont vêtus de diverses manières, sans connotation Orient-Occident. À vrai dire, les types restants "a, b, c," sont plus gréco-égyptiens qu'occidentaux, comme on peut le constater sur d'autres monuments découverts en Égypte (terre cuite, bronze, lampes).

Dans la digression historique, l'auteur étudie le statut des femmes isiaques, prêtresses ou simples mystes. L'auteur a raison de ne pas considérer toutes ces figures isiaques comme des prêtresses. Tout au plus, on peut les appeler "mystes" ou "initiées", et en tant que telles, elles se présentent sous les habits d'Isis. Il démontre aussi que, d'après l'onomastique des inscriptions, elles appartenaient à la classe des affranchies ou des esclaves (p. 102–105). On y voit le reflet de la puissance des liberti au début et à l'apogée de l'Empire romain et leur rôle dans l'expansion du culte d'Isis. Cette constatation est une contribution importante dans l'histoire de la religion isiaque en dehors de l'Égypte.

Une étude de ce genre serait impossible sans un catalogue raisonné. Le catalogue est très bien ordonné

chronologiquement pour chaque type. Les descriptions sont concises et les indications bibliographiques sont très utiles pour le lecteur. Signalons seulement que la statue de Laodicée du Lycos (Kat. 30 pl. XXII) n'est plus au Gymnasium de Denizli mais est conservée actuellement au musée de Pamukkale (voir aussi TRAN TAM TINH, Isis-Nymphe de Laodicée. Mélanges d'Études anciennes offerts à Maurice Lebel [1980] 339–361, figs. 1–15). – Le volume est enrichi de très bon Index: 1. Index des musées et collections; 2. Index des noms; 3. Index général; et de 98 planches hors-texte comportant des illustrations de très bonne qualité.

En lisant Johannes Eingartner, le lecteur se rendra compte que l'iconographie isiaque est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. La classification de l'auteur mérite d'être considérée comme une tentative louable. L'étude serait plus complète si elle comprenait aussi des images d'Isis et de femmes isiaques d'époque romaine connues sur les peintures, les terres cuites, les lampes. Mais ce serait trop demander pour une monographie. En tout cas, on ne peut que féliciter l'auteur pour sa recherche méthodique et pour sa remise en question – très utile – des conceptions iconographiques de la statuaire "isiaque".

Québec

Tran Tam Tinh